

Dans la partie de son article consacrée à l'énergie, M. Edwards note certains points importants dont je pense que nous devrions tenir compte dans notre débat sur la nécessité de tenir une pleine enquête publique. Je veux parler des études de sécurité des réacteurs. Vu les événements de Tchernobyl et de Three Mile Island, même si bien des gens nous disent depuis des années que la technologie de fission nucléaire Candu est la plus sûre du monde et celle qui offre la meilleure protection, nous devons examiner tout cela de plus près, et ce dans le cadre d'une enquête publique où les gens pourront témoigner en toute liberté.

En ce qui concerne l'élimination des déchets radioactifs, j'ai, tout comme vous, monsieur le Président, récemment eu l'occasion d'écouter Morris Udall, qui est en train de mettre sur pied ce qu'il décrit lui-même comme étant sans doute le projet le plus important et le plus vaste de l'histoire des États-Unis. Il s'agit de transporter des déchets nucléaires de sites aux États-Unis à des lieux d'entreposage qui pourraient être presque directement au sud de votre propre circonscription, monsieur le Président.

M. McDermid: Cette possibilité a été rejetée.

● (1120)

M. Fulton: L'élimination des déchets radioactifs est très importante. Cette question revêt une importance cruciale aux États-Unis. Les Américains veulent avoir résolu le problème avant l'an 2000. Nous n'avons rien prévu de tel et rien n'a été proposé au Parlement pour nous permettre de prendre des mesures parallèles à celles des États-Unis.

Quant aux déchets extrêmement radioactifs produits par les réacteurs, il y a plus de 100 millions de tonnes de déchets à faible radioactivité extrêmement toxiques appelés des stériles. A Elliot Lake seulement, il y en a assez pour recouvrir la route transcanadienne de Vancouver à Halifax sur une profondeur de trois pieds. Ces stériles restent là en attendant que les Canadiens trouvent le moyen de s'occuper efficacement des déchets radioactifs.

En ce qui concerne la mise hors service des centrales nucléaires, nous devons mettre au point les techniques et les outils nécessaires pour démanteler les structures hautement radioactives qui restent à la fin de la vie utile d'un réacteur. Par exemple, la centrale Gentilly I est prête à être mise hors service. D'après les économistes et les scientifiques qui ont examiné combien de travail il faudrait pour déclasser les centrales actuelles, il est faux de prétendre que bien des travailleurs perdraient leur emploi si nous déclarions un moratoire sur l'énergie nucléaire et commençons à mettre nos centrales nucléaires hors service. Il faudrait aussi des outils et des travailleurs spécialisés pour remplacer les tubes des réacteurs pendant un moratoire pour que les centrales continuent à fonctionner de la façon la plus sûre possible entre-temps.

M. Edwards a aussi fait une observation importante au sujet d'une opinion exprimée par sir Brian Flowers relativement à l'autarcie énergétique. Voici ce qu'il dit:

Les subsides

Les Canadiens devraient réfléchir sérieusement aux conseils que nous donnait sir Brian Flowers, éminent physicien nucléaire britannique, en 1976 en disant que «nous devrions attendre le plus longtemps possible avant de nous tourner sérieusement vers l'énergie atomique et une économie axée sur le plutonium», et ce pour une raison fondamentale.

Le plutonium semble représenter d'énormes possibilités de menace et de chantage contre la société à cause de sa grande radiotoxicité et de ses tendances à être fissibles.

La construction par un groupe illicite d'une arme nucléaire grossière est du domaine des possibilités. Nous n'avons pas la conviction que le gouvernement a tellement compris les dangers d'une pareille éventualité.

Cette déposition a été donnée en Grande-Bretagne devant une commission royale. Les Britanniques ont pris cette question beaucoup plus au sérieux il y a déjà de nombreuses années que nous ne le faisons.

Le *Select Committee on Ontario Hydro Affairs*, s'étant penché récemment sur le dossier des accidents, a déclaré ce qui suit au sujet des conséquences dévastatrices et irréversibles d'un accident majeur de réacteur CANDU:

Il n'est pas juste de dire qu'un accident catastrophique est impossible.

... L'accident le plus désastreux possible entraînerait la dispersion de poisons radioactifs sur d'importantes surfaces terrestres, tuant des milliers de personnes, en tuant d'autres par augmentation de leur sensibilité au cancer, risquant d'entraîner des accidents génétiques au cours des générations futures, pouvant rendre impropres à l'habitation ou à la culture de vastes surfaces terrestres par voie de contamination.

Et M. Edwards poursuit:

Suivant la Commission royale d'enquête sur la production d'électricité la probabilité la plus réaliste d'une fusion complète du coeur d'un réacteur CANDU est d'environ 1 sur 10,000 par réacteur et par année.

Il y a lieu de noter que c'est exactement le même chiffre qu'ont utilisé les Soviétiques pour Tchernobyl, réacteur de pointe à graphite construit il y a quelques années seulement. La déclaration poursuit:

Avec 23 réacteurs maintenant décidés au Canada, chacun d'une durée de service de 30 ans ou plus, la probabilité globale d'une fusion catastrophique du coeur d'une de ces centrales est pour l'avenir supérieure à 1 sur 15, ce qui est deux fois la probabilité de tirer 12 avec deux dés ...

Même sans être catastrophiques, les accidents peuvent avoir des effets terribles. Le nettoyage consécutif à l'accident de Three Mile Island (TMI), en Pennsylvanie, devrait durer environ 10 ans et coûter un à deux milliards de dollars, sans qu'on n'ait de garantie que l'opération de nettoyage réussira.

Il est également intéressant d'examiner les probabilités calculées d'accidents de réacteurs CANDU. Ces données nous viennent de la Commission de contrôle de l'énergie atomique elle-même, qui les a fournies à la Commission royale d'enquête sur la production d'électricité. Les probabilités calculées d'accidents sont les suivantes: perte de réfrigérant pour un réacteur, 1 sur 100 par année, et 1 sur 4 sur la durée de vie du réacteur. Dans le cas de 20 réacteurs, la probabilité est de 1 sur 5 par année, et de 99.7 sur 100 sur la durée de vie des 20 réacteurs. Pour la fusion du coeur, chose qui s'est déjà produite au Canada, la probabilité dans le cas d'un réacteur est de 1 sur 10,000 par année et de 1 sur 300 pour la durée de vie du réacteur; et dans le cas de 20 réacteurs, la probabilité est de 1 sur 500 par année, et de 1 sur 15 pendant la durée de vie des 20 réacteurs.